

Tiffany Tavernier : « Mon père, ce Titan »

La fille de Bertrand Tavernier admire autant son père, géant du cinéma, que sa mère Colo, la scénariste rebelle.



Tiffany (au premier plan) auprès de sa mère Colo et son père Bertrand, en 1990 lors du tournage de « Daddy nostalgie », film de Bertrand Tavernier sur un scénario de Colo.

PHOTO : COLLECTION PRIVÉE

Elle savoure la quiétude matinale de la terrasse de L'Univers, le café de Saint-Malo qui est aux familiers des Étonnants Voyageurs ce que l'amer est aux navigateurs : un repère. Ce festival, son père le cinéaste Bertrand Tavernier en fut pendant des années un hôte généreux, stature au propre et au figuré dont le verbe gourmand charmait les auditoires.

Le bien précieux de l'éblouissement

Tiffany Tavernier, romancière, scénariste aussi, perçoit l'émotion particulière qui enveloppe le festival littéraire et cinéphile endeuillé ces deux dernières années par la disparition de son créateur Michel Le Bris puis, peu après, par celle de son ami Bertrand Tavernier. « Ils étaient très proches, animés par la même curiosité insatiable. Deux ogres ! », commente Tiffany sur un sourire triste. Pourtant, le mot qui revient le plus souvent lorsqu'elle évoque son père,

c'est jubilation. Cinéaste du partage, Bertrand Tavernier tout à son enthousiasme, aimait avoir les siens auprès de lui lors des tournages. Très tôt, Tiffany apparaît ainsi dans les films paternels. La voici enfant à la fenêtre dès le premier plan de « L'Horloger de Saint-Paul ». « J'ai 5 ans alors, et jusqu'à mes 18 ans, j'ai fait des apparitions. Mais je me suis toujours sentie très mal à l'aise devant la caméra, les regards de tous ces gens. Jouer, c'était un enfer total. » Elle préfère de loin observer son père à l'œuvre, assise sagement sur un cube, casque sur les oreilles en complicité avec l'ingénieur du son. « Depuis cet endroit, j'assistais au va-et-vient entre le réel et l'imaginaire. C'était déjà la place de l'écrivain ! Je ne m'ennuyais jamais à regarder cette chorégraphie, cette magie que mon père créait dès qu'il disait « Action ! ». Sa joie était tellement communicative ! On le voyait se frotter les mains de plaisir. » L'univers de Tiffany est plus intime,

plus secret. Très tôt, c'est celui de la poésie, des mots. Un héritage maternel acquis auprès de Colo Tavernier, scénariste de cinq films de son mari (dont « Un dimanche à la campagne »), mais aussi de Claude Chabrol. « Ma mère est venue tardivement à l'écriture. Elle incarnait l'Anglaise rebelle, anarchiste même, à la fois très libre et très à cheval sur les protocoles. Elle ne cédait jamais, mais toujours avec élégance. Elle me manque douloureusement, plus que mon père ce Titan, toujours présent par ses films, ses entretiens. »

D'une indépendance farouche, Tiffany Tavernier taille la route à 16 ans, direction l'Indonésie. L'année suivante, elle rejoint une association humanitaire à Calcutta où elle affronte les mouvoirs. « Ça forge le caractère », résume-t-elle. Des années durant, elle ne cesse de voyager seule. « Aucun de mes parents ne m'a transmis cette envie de parcourir le monde. En revanche, ma mère nous a élevés mon frère Niels et moi selon

ce principe : réalisez vos rêves. Ce que nous appliquons. Vivre de belles choses, connaître un grand amour, rester curieux, c'est tellement important ! Il faut garder en soi cet éblouissement. Voilà un héritage que mon père et ma mère nous ont transmis. »

Avec son premier mari, le poète Dominique Sampiero, Tiffany Tavernier a écrit deux scénarios tournés par son père : « Ça commence aujourd'hui » sur la détresse sociale vue depuis l'école, puis « Holly Lola » sur l'adoption, « deux très belles aventures, deux films qui, l'air de rien, donnent une vraie claque ». Ils révèlent aussi ce qui vibre profondément chez cette femme de 55 ans dont le regard droit s'accorde au verbe précis.

Le don de l'écoute des autres, en particulier des plus déshérités, ne l'a pas quittée. Il la guide vers des ateliers d'écriture en banlieue ou dans les prisons, l'incite à enquêter pendant des mois à Charles-de-Gaulle, parmi la communauté invisible des

SDF de l'aéroport pour écrire son roman « Roissy ».

À l'instar de « L'Ami », son dernier roman paru chez Sabine Wespieser, son écriture ciselée pousse les personnages dans leurs retranchements. « Ma musique est très différente de celle de mon père, sensible au justicier, au héros solitaire du western fordien. Mes personnages sont installés et soudain, tout explose autour d'eux. Dans les décombres, ils doivent réapprendre qui ils sont. »

Sur le territoire de la littérature, la discrète Tiffany Tavernier exprime les mêmes accents passionnés que son père. « Cela a pris du temps, mais j'ai trouvé ma place », conclut-elle sereine. Quand on suggère que « L'Ami » donnerait un chouette film, son visage s'éclaire. Allez savoir...

Frédérique BRÉHAUT

frederique.brehaut@maine-libre.com

La semaine prochaine :
Isabelle Laffont